

**DIMANCHE**

7 MAI 1833.

On s'abonne au Bureau du Journal, rue de la Préfecture, n. 6; chez M. BARON, libraire, rue Clermont; chez M. BAREUF, libraire, rue Saint-Dominique; et chez M. PERRET, imprimeur du Journal, rue St-Dominique. — A PARIS, au cabinet littéraire de M. Raçon, passage du Caire, n. 103. Et à l'Office-Correspondance de MM. BRESSON ET BOURGOIN, rue Notre-Dame-des-Victoires, n. 18.

Et chez tous les libraires et directeurs des postes des départemens.



**TROISIEME ANNÉE.**

183.

Ce Journal paraît les Mardi, Jeudi et Dimanche de chaque semaine.

Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est :

POUR LYON.		POUR LES DÉPARTEMENTS ET L'ÉTRANGER.	
Trois mois.	7 fr.	Trois mois.	9 fr.
Six mois.	13	Six mois.	17
Un an.	25	Un an.	33

Les lettres et paquets doivent être adressés au Bureau de la Glaneuse, franc de port.

# LA GLANEUSE,



**JOURNAL POPULAIRE.**

La Prison est le Séminaire des Patriotes.

## ÉPHÉMÉRIDES

### DU JUSTE-MILIEU.

7 mai 1831, condamnation de la *Révolution*, 3 mois 5,000 fr. — 7 mai 1832, condamnation de la *Gazette d'Anjou* à Angers, 6 mois et 4,000 fr.; charivari au préfet de Carcassonne. — 8 mai 1832, poursuites contre deux numéros de la *Gazette du Nivernais*; charivari à Lavalur, à M. Amilhau, député.

## La France.

Tends la joue, belle France, ma mie; tends-la encore et toujours; tes maîtres le veulent et tes maîtres ont promis à tous ces garnemens de rois qu'ils te lieraient les poings et les pieds pour qu'ils puissent te souffleter à l'aise et sans crainte. Tu l'as belle, vraiment! à rougir de la sorte; allons, pas de criailleries, ou nous allons te mettre un bâillon. Tes maîtres sont contents, de quoi te plains-tu? Quand les maîtres sont ivres, tu dois avoir diné, esclave. Allons, tends donc la joue, cela nous amusera.

C'est qu'il y en a beaucoup à passer, pauvre fille; l'enfant de Saïd, qui sous le cancer étouffe, manque d'air, et veut déborder sur l'Asie, trop resserré qu'il est entre Syenne et le cap Burlos, entre les ruines de Péluse et la tour des Arabes; le sultan qui tremble devant les Ulémas ses sujets, et dont le trône miné, sapé, vermoulu, va s'écrouler sans bruit; le Moscovite qui fatigué de sa misère et de ses glaces, dans sa cabane de feuilles et de peaux d'ours, rêvant les châles de la Perse, l'or, les pierreries de l'Asie, et les beaux palais de l'Orient, accourt disputer à l'Africain la proie qu'il convoitait, qu'il couvait, qu'il dévorait du regard et de la pensée; tous ceux-là te donneront des soufflets sur la joue. Puis, honte et douleur, une main caduque et ridée, crevassée, engelûrée et dégoutante de sang, jettera sur ton visage ses doigts osseux et secs, ses doigts de cadavre, ses doigts de pape qui bénissent avant de signer un arrêt de potence.

Puis un roitelet, un ramponneau de roi, se dressera

sur la pointe du pied pour te frapper la figure en refusant de te rendre les beaux écus d'or que tu as dépensé pour lui donner une planche de sapin couverte d'un velours d'Utrecht.

Et l'habile enfant d'Albion, prêt à banquerouter sous sa dette, sourira en les regardant faire; et le parâtre autrichien qui brisa sa fille sur son trône, irrité que l'aigle de France eût arraché tant de plumes à son aigle d'Autriche, applaudira et baltra des mains en voyant ta douleur et ta honte.

Et si par hasard quelque velléité de domination et de gloire venait à quelque enfant perdu de l'empire qui, en raccrochant sa cocarde et son étendard antique, aurait cru retrouver aussi la tête de fer qui dominait le tout, tes maîtres l'abandonneront, le frapperont, pour lui faire rentrer au cœur cet élan qui accuse tant de couardise.

S'arrange l'étranger comme il voudra, comme il l'entendra; que vous importe? nous n'avons d'autre vœu, d'autre désir que celui de comprimer au dedans les peuples prêts à nous briser.

Que l'insolent monarque qui des bords de la Sprée, menace notre France, où ses hordes ont laissé tant de haine et de désirs de vengeance; se lie au Cosaque pour s'agrandir par lui des débris de la haute Autriche; que le débile François, pour se dédommager de nos démembremens, vienne peser sur quelques restes du cadavre de la Pologne, tandis que pour compensation Autriche et Prusse laisseront le czar s'établir à Stamboul, qu'importe à la France? Que t'importe, pauvre fille? Tout grandit autour de toi, menaçant; dix colosses se forment, étendant les bras pour t'étreindre, pour t'étouffer. Leur ambition tant de fois trompée, déçue, ruinée par nos victoires, renaît aujourd'hui plus grande et plus forte, ne cherchant qu'un prétexte pour te mettre le pied sur la gorge, après t'avoir donné tant de soufflets sur la joue.

Va, va toujours, pauvre France, les soufflets te pleuvront, puis la couronne d'épines, puis la croix, l'éponge

de fiel et de vinaigre qu'on jettera à ta lèvre desséchée et brûlante, alors que tu demandera un peu de soulagement à tes yeux, un peu de trêve à tes douleurs,..... puis le coup de lance au cœur.

Qu'ils jouissent de leur triomphe ; que les vins coulent sur leurs tables, que les fleurs pleuvent sur leurs fronts, qu'ils s'enivrent à l'orgie, qu'ils se hâtent, car déjà l'éclair annonce l'orage..... Belle fille, tu ressusciteras!

## L'ordre.

C'est une belle chose, en effet, que l'ordre ! par lui les classes rivées au *statu quo*, demeurent des siècles entiers dans le cercle étroit que le législateur ou l'usage, ce tyran des sociétés, leur ont assigné au temps jadis. Grâce à l'ordre, les capitalistes voient l'argent du peuple former des milliers de ruisseaux qui, après quelques détours, viennent se jeter dans l'Océan usuraire dont ils tiennent le trident. L'ordre, vraiment gendarme moral, est planté, le sabre en main, devant toutes les existences populaires. Qu'un homme sorte des rangs des prolétaires avec une organisation vaste, avec des idées comme celles que tant de savans n'ont développées qu'à l'ombre de la fortune, l'ordre est là qui l'arrête. L'ordre a voulu que le numéraire, ce nerf essentiel, circulât ailleurs parmi d'autres hommes. Repoussé du grand banquet financier, l'homme du peuple doit retourner là d'où il est parti. Il faut qu'il étouffe son intelligence, puisque les moyens de l'appliquer à quelque chose lui sont ravés ; il reprend le tablier et la pioche, et aux ennuis de cette condition viennent se mêler les tortures d'un esprit ardent qui brûle à l'intérieur.

L'ordre ! ils l'ont bien ménagé nos gérantes politiques, parce qu'il leur assurait la continuation de leur jouissance ; avarés, égoïstes, la perruque rousse et le *jahut du bourgeois parvenu*, veillent à toutes ses issues ; personne n'en sortira.

L'ordre ! — que la Pologne meure, que l'Italie crouisse dans le plus ignominieux esclavage ; que l'Espagne reste sous les pieds de ses moines, qu'importe ? l'ordre règne, c'est-à-dire que vous n'êtes pas troublés dans vos dilapidations monarchiques, et que vous vous applaudissez avec vos familiers de cour, de voir se maintenir dans ses dévorans privilèges la vieille aristocratie européenne, votre alliée. L'ordre règne, car c'est toujours comme par le passé, et partout encore en Europe, le vingtième des populations qui vit aux dépens du reste.

L'ordre est l'excuse de l'iniquité et le prétexte de la violence, a dit Jean-Jacques Rousseau.

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi de signaler au bon sens public la menée d'une petite émeute ministérielle qui vient d'avoir lieu, le 1<sup>er</sup> mai, dans la bonne ville de Mâcon. Après une revue solennelle de la garde nationale (car il y a encore une garde nationale), de la troupe de ligne, de l'artillerie, de 17 hommes de cavalerie, et de 10 ou 12 bons gendarmes, les soldats d'un bataillon du 20<sup>e</sup> de ligne, qui venaient de puiser, pour ce jour-là, au fond de la bouteille, un amour excessif pour notre dynastie quasi-légitime et un profond respect pour l'ordre de choses éta-

bli, parcouraient les rues de la ville en chantant (ce qu'ils ne se seraient sans doute pas permis, s'ils avaient connu la défense de M. le maire de Lyon).

Arrivés sur le quai, sous les fenêtres du colonel, le caporal, sans doute muni de pleins pouvoirs, puisqu'il commandait en chef, range sa troupe en bataille, échauffe les plus froids, encourage les plus zélés, puis, se campant devant le front de la ligne, le poing gauche au côté et la main droite en l'air pour réclamer le silence : Attention ! vous allez crier tant que vous aurez de poumons, vive le roi ! qui vous a donné à manger et à boire et à qui vous devez tout. Voyons, attention ! marche : vive le roi..... oi..... oi..... Halte ! bien. Maintenant, vive Louis-Philippe I<sup>er</sup> ! Allons, eh bien ! partez donc : Vive Louis-Philippe premier..... ier..... ier..... Très-bien ! très-bien ! Actuellement, vive le colonel ! allez : vive le colonel !..... Mais voici ce que le digne caporal n'avait pas prévu : pendant qu'il tousse, crache et prépare un autre vivat, un farceur de la bande s'avise de crier vive la liberté ; et aussitôt, sans commandement du chef, vive la liberté : halte, halte, halte donc, assez causé s..... je n'ai pas d'ordre pour vous faire crier de pareilles choses. Demi tour à droite, par file à gauche, marche : et aussitôt la troupe, chantant, dansant et le sabre nu, court à la débandade par la ville sans qu'un seul bon gendarme sorte de sa tanière, sans qu'une seule affiche placarde les murs, et à la grande édification de tous les spectateurs. Vivent les amis de l'ordre !

Un de vos abonnés.

## TISIPHONE.

Jamais époque ne fut peut-être plus flasque et plus livrée au froid prosaïsme des intérêts matériels que celle où nous vivons. Cependant comme si un pressentiment profond d'un meilleur avenir occupait toutes les intelligences et se faisait ressentir partout, chaque jour vient nous révéler une nouvelle voix de poète, et le poète est pour ainsi dire l'écho de l'avenir et des souffrances du présent.

C'est aujourd'hui M. Léopold CUREZ qui entre dans la carrière, avec sa parole d'anathème aux *traîtres* et aux *rois* (deux noms qui sont devenus complémentaires l'un de l'autre), et sa foi dans notre grand avenir populaire. M. Curez, qui débuta par une belle *épître d'Héloïse à Abelard*, a senti aussi qu'aux temps des rénovations politiques ou sociales, le poète a autre chose à faire que des vers d'amour et de mélancolie :

Rien ne peut endormir nos yeux et nos douleurs :  
 Nous qu'à ses doux festins l'amour souvent convie,  
 Nous qui rêvons encor les songes de la vie,  
 Eh bien ! nous proscrivons ces songes tout dorés  
 Qui voltigent pour nous sous des cieux azurés ;  
 Et, quand vient sur nos fronts le baiser de nos mères,  
 Pour elles nous n'avons que des lèvres amères ;  
 Nous que pourraient charmer les longs propos du soir,  
 Quand la vierge aux yeux bleus près de nous vient s'asseoir,  
 Rien ; — pas un mot d'amour n'effleure notre bouche ;  
 Rien ; — nous sommes de bronze à tout ce qui nous touche,  
 Et lorsqu'en nos cheveux passe une blanche main,  
 Oh ! nous la repoussons sans lui dire : A demain !  
 Car, poètes, debout nous vivons sur la braise,]  
 Pour éveiller le peuple au bris de la fournaise !

Il se résout aux brûlantes angoisses du vers politique,

plus d'*yeux bleus* à chanter, plus de blondes maîtresses, mais la *Furie* :

TISIPHONE ! quel nom !... — NÉMÉSIS, ASMODÉE,  
Ce sont des noms trop doux pour graver mon idée,  
Et pour crier aux rois dans leur profond sommeil  
Que le flot populaire inonde leur réveil ;  
Oui, ces noms sont trop doux pour redire à la France  
Ces mensonges de cour tout brodés d'espérance,  
Pour dévoiler aux yeux du peuple souverain  
Les pensers de malheur qui couvent dans mon sein.  
Oh ! oui, c'est à présent qu'il nous faut des furies  
Pour fouiller aux lambris des longues Tuileries,  
Pour exhumer enfin de ces murs ténébreux  
Tant de royaux forfaits, séculaires comme eux !...

La seconde livraison de *Tisiphone* vient de paraître. Voici quelques-uns des beaux vers qui se pressent dans cette œuvre pleine de chaleur et jetée brûlante d'indignation :

— Ah ! nous avons grand tort de nous plaindre ; — la foule  
N'est rien qu'un vil troupeau qu'il faut que le roi foule...  
La foule est un bétail à laineuse toison  
Qui du budget des cours doit enfler la moisson,  
Sans qu'au palais des rois, sans qu'à leur table avide  
Elle vienne apporter sa large bouche... vide ;

Eh quoi ! soleil, déjà terni par l'air des cours,  
As-tu devant les rois reculé pour toujours,  
Toi, juillet immortel, mois aux grandes journées,  
Qui fit deux fois pâlir les têtes couronnées ?  
De tes brûlans rayons l'étrécelant flambeau  
Pour se réfugier n'a-t-il plus qu'un tombeau !

Ah ! lorsque tu brillais de la vive auréole  
Que rélétaït sur toi le vieux drapeau d'Arcole,  
Un songe alors nous vint, tout riant d'avenir ;  
Mais nous ne pensions pas qu'il dût sitôt finir :  
Car à peine séché du sang qui dans les rues  
Rougit pendant trois jours les fontaines accrues,  
Le trône citoyen tout à coup s'entoura

De ces gens qu'à son tour le peuple jugera.  
Ce n'était point pourtant ce qu'on avait promis  
A ces Français traités depuis comme ennemis ;  
Et certes, elle a menti plus d'une fois la CHARTRE  
Que chaque roi nous prône, et dont tout roi s'écarte...

M. Curez a déjà fait preuve dans ses deux premières satires d'un talent plein de sève et de vigueur, et à qui l'avenir ne faillira pas. Toutefois nous conseillerons à M. Curez, dans l'intérêt de l'art, de mouler plus fortement son vers et de briser plus souvent sa phrase poétique. Ce sont-là du reste de légers défauts et qu'il est bien facile de faire disparaître.

## Lyon.

On lit dans le *Courrier de Lyon* d'hier :

« Le *Précurseur* annonce que M. Dupont, avocat de Paris, est arrivé dans nos murs, et qu'il est appelé à Lyon pour défendre les feuilles républicaines devant la cour d'assises du département du Rhône. Cette dernière assertion est prématurée, M<sup>e</sup> Dupont n'a pas demandé à M. le président des assises l'autorisation qui lui est nécessaire pour être admis à plaider, conformément aux articles 295 du code d'instruction criminelle et 4 de l'ordonnance du 27 août 1830 contresignée Dupont (de l'Eure). Cette autorisation sera demandée, M. le président jugera dans sa sagesse si elle doit être accordée. »

Nous ne répondrons à MM. du *Courrier* que lorsqu'ils nous auront indiqué un expert capable de jauger la

quantité de BASSESSE et de LACHETÉ renfermée dans ces quelques lignes. En attendant que ces messieurs nous aient fait connaître l'expert qu'ils choisiront sans doute parmi eux, nous dirons à nos lecteurs : Les deux premiers procès de la *Glaneuse* seront jugés samedi prochain, nos trois autres causes seront appelées le 17.

M<sup>e</sup> Dupont présentera la défense de la *Glaneuse*

## Souscription en faveur des Condamnés de Juin.

Trente Septième liste de souscription.

Un plieur républicain, 1 f. 25 c. — Un patriote de la Croix-Rouge, 1 f. — Un ami de la liberté, 50 c. — Un patriote, 50 c. — Un pauvre canut, 50 c. — Un ennemi des rois accapareurs, 25 c. — Un ouvrier patriote 50 c. — Un navetier républicain, 50 c. — Audibert, patriote, 50 c. — Un ami de la liberté, 50 c. — Un républicain pour la vie, 2 f. — Michallet, ouvrier républicain, 50 c. — Un canut qui voudrait voir prospérer la fabrique, 50 c. — Un républicain, 25 c. — Un prolétaire, 50 c. — Un bon patriote, 25 c.

Total, 10 f.

Les personnes qui ont encore entre leurs mains des listes de souscription sont priées de nous les remettre dans le plus court délai. Ces listes seront closes à la fin du mois. Nous en ferons connaître le montant qui sera expédié à la commission des secours pour les détenus politiques.

## Souscription républicaine

De Messieurs les ouvriers Tailleurs en faveur de la *Tribune*.

Collos, républicain, 25 c. Diennaro, id., 50 c. Passacantado, id., 25 c. Gronelli, id., 25 c. D. P., id., 25 c. Alexandre, id., 25 c. G. A. D. P., id., 25 c. R. P., id., 50 c. Simon, id., 50 c. Bonnet, id., 25 c. Davoise, id., 25 c. Frédéric, id., 25 c. D. R., id., 25 c. Castelli, id., 25 c. R., prolétaire id., 25 c. Jacob Méber, id., 25 c. Gosizer, id., 25 c. Seller, id., 25 c. Siegnalds, id., 25 c. Baude, id., Fournélit, 50 c. Petit, id., 50 c. Célestins Paul, id., 25 c. Drouet, id., 25 c. Volf, id., 50 c. Trébouvil, id., 25 c. M. Meyer, id., 25 c., 25 c. Mlle Agathe, id., 50 c. Berthier, id., 25 c. B., id., 25 c. Bertrand, id., 25 c. Durand Carre, id., 25 c. Boss., id., 25 c. Cair, id., 25 c. Chard, id., 25 c. L. R., id., 25 c. Natalin, id., 25 c. Persy, id., 25 c. A. D. id., 25 c. Carrubiny, id., 25 c. Mossini, d., 25 c. Donnoit, id., 25 c. Adrien Flamand, id., 50 c. Toudro, id., 25 c. Pulin 25, id., Bouguet, id., 25 c. Alkan, apôtre st-simonien, id., 25 c. Gouret, id., 25 c. Cholot, id., 25 c. Bonnat, id., 50 c. Eugène, st-simonien, 25 c. Sichon, id., 50 c. Bouvier, id., 25 c. Lapierre, id., 25 c. Geloz, id., 25 c. Devrissse, id., 25 c. Césars, id., 55 c. J. R., id., 50 c. Pierre Martin, id., 25 c. Fontaine, id., 25 c. Armand, id., 25 c. D. P. P., id., 25 c. Une demoiselle, id., 50 c. Mlle Frostine, id., 50 c. Mlle Mariette Bauvoisin, id., 25 c. Conlin, id., 50 c. F. Poulin, id., 25 c. Mde Germain, id., 25 c. Mlle Fanny Voisin, id., 15 c. Bidon, id., 25 c. Un ennemi du despotisme, id., 50 c. Un défenseur de la liberté, id., 25 c. Berthier, id., 25 c. Un partisan de la liberté, 25 c. Bauvet, id., 25 c. Jolly, id., 25 c. F., id., 25 c. Jean Lofère, id., 25 c. Allard, id., 25 c. Trouillet, id., 25 c. B., id., id., 50 c. Bazor, id., 25 c. Ramel, id., 50 c. Guth, id., 50 c. Henry, id., 50 c. Messerol, id., 50 c.

Total : 25 fr. 60 c.

## LISTE DU JURY

Qui a condamné le *Précurseur* à DEUX MOIS de prison et à TROIS MILLE francs d'amende.

SECOND, fabricant, rue Royale, n° 24. — CHAVANE, fabricant, petite rue des Feuillans, n° 4. — ROSTAING, courtier pour la soie, port St-Clair, n° 22. — VAREMBON, médecin, rue Dubois, n° 10. — ROBERT, papetier, rue de la Gerbe, n° 2. — PISTRE, médecin à Tarare. — FAYOLLE, droguiste, rue Buisson, n° 12. — GAYOT, artiste vétérinaire à St-Georges-de-Rucien. — VARSON, propriétaire, grande rue, n° 58, à la Guillotière. — NAQUET, fabricant, place Croix-Paquet, n° 6. — NUGUES, propriétaire, rue de Puzy, n° 11 ; Lyon. — ROBINAT, propriétaire, rue du Pérat, n° 32.

Dans la journée de dimanche dernier, le préfet du Rhône a parcouru les communes du canton de Limonest, et a passé en revue les gardes nationales. Dans plusieurs des bourgs, il y a eu repas en plein air et l'après-dînée a été employée à de joyeuses libations. — Beaucoup de personnes ont cru voir dans cette tournée du premier magistrat du département, le besoin de connaître l'esprit qui anime les habitans des campagnes, afin de savoir si on pourrait compter sur eux pour une expédition contre la ville. — C'est sans doute le banquet du douze mai qui a fait naître cette opinion; mais nous pouvons dire que les sentimens que nous avons toujours reconnu exister chez les habitans de nos campagnes et chez les patriotes qui viendront au banquet, rendraient une pareille expédition impossible à réaliser, quelque envie qu'on en eût.

#### THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

Nos lecteurs comprendront sans doute facilement que, préoccupés par nos cinq procès, nous ne pouvons conserver au théâtre un temps dont ce farceur de procureur du roi a cru pouvoir disposer sans notre permission, ce qui est souverainement ridicule, n'est-ce pas? Toutefois nous avons un compte à régler avec madame Roux et M. Allerme. Madame Roux, jeune et jolie actrice qui possède une voix charmante, a déployé dans ses deux rôles de début une grace et une gentillesse qui lui ont valu de nombreux applaudissemens. M. Allerme, que nous n'avons pu juger que dans un seul rôle, est un

jeune homme qui réunit toutes les qualités nécessaires à son emploi. La maladie de madame Herdliska a retardé les deux autres débuts qui auront lieu lorsque notre excellente actrice reparaitra sur la scène, où elle est attendue avec une si vive impatience. Nous ne terminerons pas sans rappeler à nos lecteurs que la représentation au bénéfice de *Barqui* a lieu ce soir. Les ouvrages qui le composent promettent au bénéficiaire une recette abondante.

— Dans notre prochain n<sup>o</sup>, nous rendrons compte des débuts du Grand-Vhéâtre.

#### GLANE.

- Je suis fils d'un cocher, dit quelqu'un, et ma famille ne peut pas jouir du bonheur domestique.
- Heureusement que le jour de la *St-Philippe* les reverbères ne comptaient pas sur les lampions.
- M. *Cadet*, pharmacien, vient de recevoir sa croix aux Tuileries pour services rendus sur les lieux.
- Le jour de la *St-Philippe* Lyon ressemblait moins à un océan de feu qu'à une mer noire.
- On ne demandait pas à la chambre qu'elle fût vierge, mais on avait le droit d'exiger qu'elle fût la femme libre.
- Depuis quelques jours on lit dans les journaux : *Troubles dans l'Orient, troubles de la Vendée, troubles de Lyon, troubles de Tarascon*. Oh! gouvernement fort!
- Louis-Philippe a retardé son voyage faute de fonds. Voyez-vous le pauvre homme.
- Pour réaliser les fonds nécessaires à son voyage, il va, dit-on, se promener dans les rues de Paris en chantant ce vers de Béranger :

*Faites l'aumône au dernier de vos rois.*

## BULLETIN DES ANNONCES.

### OEUVRES

#### ET PIÈCES PATRIOTIQUES

De J. C. Perret.

1 vol. in-8, de 12 à 15 feuilles. Prix : 4 fr., et en souscrivant 3 fr. 50 c.

On souscrit chez Jérôme Perret, imprimeur de l'ouvrage.

### Maladies secrètes

ET DE LA PEAU.

#### Sirop végétal de salsepareille,

*Préparé par COURTOIS, pharmacien, à Lyon, ancien interne des hôpitaux civils et militaires, place des Pénitens-de-la-Croix, à St-Clair, près de la Loterie.*

Ce sirop est approuvé des académies de médecine, comme le plus puissant dépuratif de la masse du sang, favorisant promptement la sortie des virus dartreux et vénérien, indispensable après l'usage du mercure dont il détruit totalement les traces; spécifique le plus actif, le plus certain et le plus prompt contre les acrétes et toutes les maladies qui ont leur siège dans le sang, telles que scrofules, scorbut, gales, boutons, et toutes les maladies de la peau, engorgement des glandes et des articulations, rhumatisme, goutte, les fleurs blanches des femmes, et contre les écoulemens récents ou invétérés. Il est prouvé par l'expérience que deux bouteilles procurent une guérison radicale.

Le public est prié de ne point confondre ce précieux médicament avec tous autres remèdes de ce genre annoncés en termes pompeux, et dont le vil prix pourrait séduire bien des gens dont tant de charlatans exploitent si effrontément la crédulité. Les nombreuses gué-

risons obtenues par l'usage de ce sirop en font le plus bel éloge. On fait des envois. Affranchir et joindre un mandat sur la poste. Des dépôts existent dans toutes les villes et à l'étranger.

#### AVIS.

Un enfant de six ans et demi, nommé Charles Rénord, portant une chemise bleue, a été égaré lundi dernier. Les personnes qui en auraient des nouvelles sont priées de les adresser au sieur Rénord, à Vaise, rue du Chapeau-Rouge, n. 127.

### MALADIES DE POITRINE.

Le Sirop pectoral de Vélar, approuvé des facultés de médecine comme le plus puissant spécifique dont on puisse faire usage contre les rhumes, catarrhes, asthmes, irritations d'estomac et de poitrine, les crachemens de sang ou émothésie, transpiration arrêtée, vulgairement appelée chaud et froid, et contre la coqueluche, se vend chez COURTOIS, ancien pharmacien interne des hôpitaux civils et militaires, place des Pénitens-de-la-Croix, à St-Clair, près la Loterie. L'efficacité de ce Sirop est constatée par de nombreuses guérisons mentionnées au prospectus qui accompagne les flacons.

#### AVIS RELATIF AU SIROP DE VÉLAR.

M. Courtois prévient les personnes qui sont dans le cas de faire usage du sirop de Vélar, qu'il n'a établi des dépôts de ce Sirop chez aucun pharmacien ni autre personne de Lyon. C'est donc un mensonge manifeste que plusieurs pharmaciens prétendent tirer ce Sirop de sa pharmacie, et une pure jonglerie. En conséquence, les personnes qui tiennent à du Sirop de Vélar de la pharmacie de Courtois, sont prévenues qu'elles n'en trouveront que chez lui.

J. A. GRANIER, Gérant.